



Représentations de la féminité et de la masculinité dans la presse togolaise : étude de la caricature dans *Sika'a*, *Viva* et *Pipo magazine*

Kouméalo Anate*

Résumé

Cet article met en lumière les stéréotypes et les traits (physiques, moraux ou psychologiques) de la féminité et de la masculinité véhiculés par la caricature, dans trois magazines humoristiques togolais. Ainsi, l'article propose une étude des représentations récurrentes et significatives de l'homme et de la femme tout en insistant sur les mutations dans les perceptions qui circulent sur chaque genre : détournements et inversions stéréotypiques dans les rapports homme-femme. Il interroge également, à travers des entretiens, le regard que les journalistes portent sur leur société, mais aussi le but poursuivi par ces magazines (créés et dirigés essentiellement par des hommes) et l'imaginaire produit par le discours médiatique.

Mots clés : caricature, féminité, masculinité, rapport homme-femme, représentations, stéréotypes

Abstract

This article sheds light on the stereotypes and the physical, moral and psychological traits of the femininity and the masculinity as caricatured, in three Togolese humoristic magazines. Thus, the article aims to study the recurrent representations charged with meanings that can be associated with men and women. In the meantime, the article focuses on the perceptive mutations that permeate each genre: the deviations and the stereotypical inversions in male-female relationships. It points, not only, through interviews, to the journalists' appraisal of their society but also, to the objective of the magazines, created and managed mainly by men and the imaginary produced by the media discourse.

Key Words : caricature, femininity, male-female relations, masculinity, representations, stereotypes.

* Maître-assistante, Institut des Sciences de l'Information, de la Communication et des Arts (ISICA)/Université de Lomé, Togo. Email: anate.koumea@gmail.com

Introduction

Depuis 2008, le paysage médiatique togolais s'est enrichi successivement de trois magazines satiriques et humoristiques¹. Ceux-ci ont adopté un style résolument affranchi de tous les tabous pour dépeindre les vices et les travers de la société à travers l'image de l'homme et de la femme. Les caractérisations stéréotypées concernant les représentations des genres masculin et féminin qu'on y trouve reposent sur de nombreux clichés fonctionnant comme relais ou comme lieu d'élaboration d'un certain discours médiatique sur la femme et sur l'homme. En effet, à côté des stéréotypes portant sur le sexe, le pouvoir et l'argent, apparaissent ici des stéréotypes assez inattendus comme ceux liés à la domination ou à la tyrannie supposée de la femme et au caractère faible ou naïf de l'homme. La vision de la féminité qui en découle détermine ainsi une nouvelle place de la femme et assigne à l'homme une place corrélative dans des rapports où justement les rôles sont parfois inversés.

Notre hypothèse de travail stipule que la représentation de la féminité et de la masculinité dans les magazines humoristiques togolais reproduit l'imaginaire social, d'une part, mais s'enrichit aussi, d'autre part, d'un détournement de l'usage de certains stéréotypes, entraînant ainsi une inversion d'attributs féminins et masculins. L'objectif ici est de mettre en exergue les représentations dominantes de la féminité et de la masculinité à travers la caricature, dans *Sika'a*, *Viva* et *Pipo magazine* et d'étudier de plus près le phénomène d'inversion ou de détournement dans le traitement stéréotypique des genres.

Sur le plan méthodologique nous avons privilégié l'analyse de contenu qui permet de faire émerger l'explicite et l'implicite, le dénoté et le connoté. Il s'agit d'interroger les images elles-mêmes de manière à en tirer le plus d'informations possible non seulement à partir de ce qui est clairement exprimé, mais également en prenant en compte ce qui est suggéré et dont le sens peut être obtenu par déduction ou induction permettant de construire des catégories de stéréotypes. Afin de compléter notre analyse des représentations véhiculées par les caricatures, nous avons réalisé des entretiens semi-directifs avec les journalistes caricaturistes et les directeurs de ces magazines. Il est intéressant de comprendre les choix journalistiques (sources d'inspiration et d'information, perception de la société) qui déterminent le regard porté sur la femme et sur l'homme. Nous avons travaillé avec un échantillon de quarante-deux numéros, soit trente numéros du bimensuel *Sika'a* (à raison de six numéros par an sur

cinq années : 2008-2012), six premiers numéros du mensuel *Viva* (2011-2012) et six premiers du bimensuel *Pipo magazine* (2012). Le support d'étude ne concerne aucunement les articles de presse, mais plutôt la caricature. Après le dépouillement (manuel), les données recueillies ont été traitées à l'aide du Statistical Package for Social Science (SPSS version 17.0 pour Windows). Il a servi à la création de base de données, à leur apurement et traitement. Les résultats sont ensuite exportés sous Excel, pour la construction des graphiques, le calcul des fréquences permettant d'établir la récurrence des images pour chaque genre.

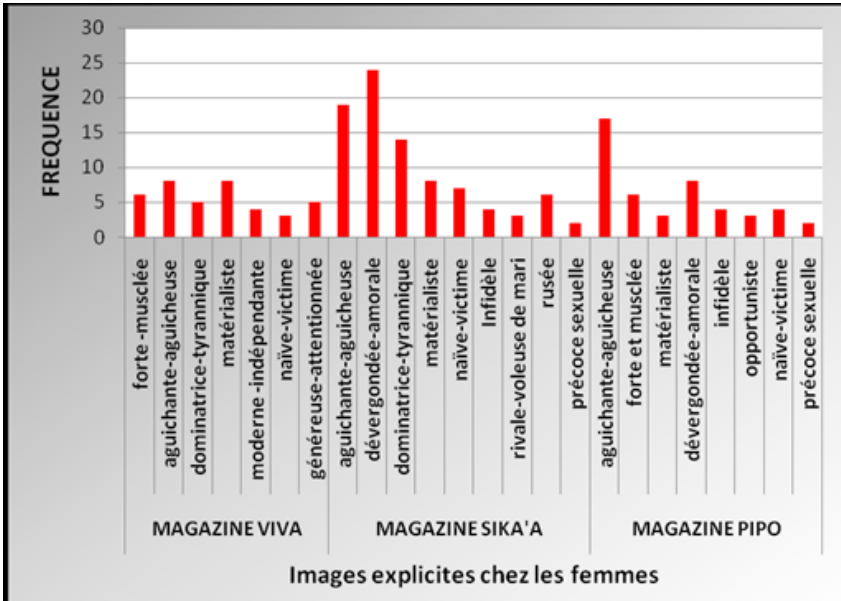
Images récurrentes de l'homme et de la femme à travers la caricature

Les trois magazines de notre corpus véhiculent de nombreux stéréotypes qui sont le reflet de la perception de la femme et de l'homme dans la société togolaise. Les thèmes (fortement liés au sexe) et le ton osés qu'ils arborent ne laissent pas le lectorat indifférent. Ils amusent et dérangent à la fois selon le public. Les dessins d'humour dépeignent les péripéties de la vie quotidienne. En effet, les thèmes abordés sont divers et portent aussi bien sur le libertinage sexuel, les rivalités femme-femme ou homme-femme, l'amour, la domination, le matérialisme que sur la satire politique, etc.

En effet, l'analyse de contenu des trois magazines étudiés révèle des traits caractéristiques des genres féminin et masculin. Sans être exhaustive, cette analyse s'attèle à montrer les représentations les plus significatives. Bien qu'on puisse facilement observer une construction et un traitement quelque peu différenciés des représentations des deux genres d'un organe à l'autre, on relève toutefois une récurrence d'images communes véhiculées par ces magazines.

Représentations de la femme

Cette partie fait l'analyse des images dominantes et des traits de féminité accolés aux femmes, sur la base des résultats obtenus (au niveau du contenu explicite) après le dépouillement de l'échantillon retenu. Pour ce faire, le tableau de synthèse proposé dans le tableau 2 de l'annexe 1 nous a permis d'obtenir des graphiques de base qui alimenteront nos analyses et interprétations. Le graphique ci-dessous représente les images récurrentes associées aux femmes dans les trois magazines.

Graphique 1 : Représentations de la femme et de la féminité

Source : Auteur, réalisé à partir de la synthèse du dépouillement des trois magazines

On observe que les images récurrentes dans les trois magazines sont très significatives et presque identiques, à quelques nuances près. La plupart des images qui décrivent la femme et sa féminité ont, dans leur majorité, une connotation très négative. Mais nous n'insisterons pas sur cette caractéristique dans la mesure où ce qui importe d'abord, c'est de déterminer les catégories de stéréotypes associés à la femme.

Celles qui sont dominantes, récurrentes et communes aux trois magazines décrivent la femme comme aguicheuse, dévergondée ou amorale, dominatrice ou tyrannique, matérialiste. Elle apparaît aussi comme très moderne et rusée ou traditionnelle et naïve, croyant encore à l'amour et refusant de suivre un homme pour de l'argent. Le sexe, omniprésent, est explicitement ou implicitement latent dans chaque trait qui peint la femme.

Nous avons remarqué que, curieusement, ces magazines ne font pas de différence entre la prostituée et la femme au foyer. Toutes semblent très libérées sexuellement et ont le même parler vulgaire et paillard, comme l'illustrent ces phrases prononcées par des femmes s'adressant à leurs partenaires masculins : « Bonne arrivée chéri ! J'ai préparé le lit, on va

faire la chose ! » (*Sika'a* 0067: 3) ; « ...Moi Dominique, je ne nique pas avec les sans fric. » (*Pipo* 003:2) ; « Kodjo, on rentre sinon je vais te violer ici » (*Viva* 006:9). On pourrait parler d'une émancipation verbale chez la femme ou de l'appropriation totale d'un langage longtemps réservé aux hommes, du moins en Afrique où la pudeur la contraignait (surtout celle qui se respecte) à ne pas prononcer certains mots liés au sexe.

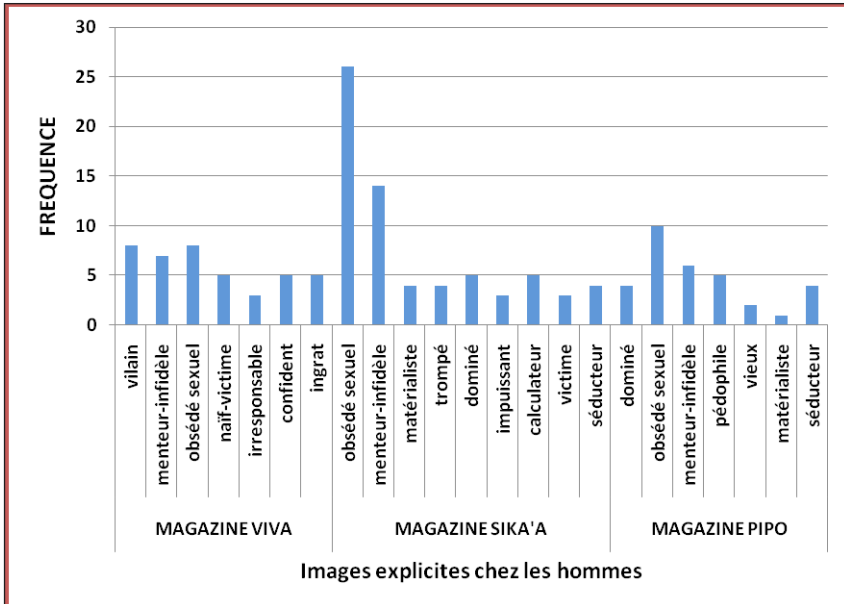
D'une part, la femme apparaît comme objet de désir sexuel mettant constamment ses atouts en valeur d'une manière ostentatoire, soit pour provoquer les hommes ou pour assouvir ses propres pulsions. Aussi les dessins montrent-elles les femmes toujours dans des tenues vestimentaires légères, ayant des comportements osés et aguichants, un parler franc et direct libéré de tous tabous. C'est ce que véhiculent les images récurrentes et dominantes. Leurs comportements et leurs propos révèlent des femmes s'assumant totalement comme sujet et objet de désir. Ce vécu les conduit parfois à l'infidélité, à « voler » les maris de leurs copines ou à vivre une sexualité précoce. Malgré cette vie dépravée, totalement amorale, on trouve encore dans ces caricatures des femmes généreuses et attentionnées, naïves et victimes (soit des viols, de la pédophilie, du mensonge ou de l'ingratitude des hommes).

D'autre part, la femme se sert du sexe pour atteindre ses objectifs : s'accomplir, s'enrichir, se positionner face à l'homme et, au besoin, par la force. Les femmes développent alors des stratégies de pouvoir et de séduction qui les font apparaître comme matérialistes, opportunistes, rusées.

Enfin, que ce soit par le sexe ou par son aspect physique, la caricature montre une femme forte qui a tendance à dominer et à terroriser son partenaire masculin, matérialisant ainsi un constat social expliqué par un dessinateur du magazine *Viva* : « la femme est certes considérée comme le sexe faible, mais elle n'est pas pour autant inoffensive. Elle compense sa faiblesse par rapport à l'homme en étant audacieuse et malicieuse. »².

Représentations de l'homme

Les représentations récurrentes et dominantes qui caractérisent l'homme et sa masculinité sont ici analysées à partir des résultats obtenus (dans le contenu explicite) après le dépouillement de l'échantillon retenu. Nous illustrons notre propos par le graphique ci-dessous réalisé sur la base du tableau de synthèse, proposé en annexe.

Graphique 2 : Représentations de l'homme et de la masculinité

Source : Auteur, réalisé à partir de la synthèse du dépouillement des trois magazines

Parmi les images récurrentes et significatives décrivant de manière prépondérante l'homme, nous avons : obsédé-sexuel, menteur-infidèle, vilain, dominé, pédophile, naïf-victime, confident, ingrat, calculateur-matérialiste, séducteur. La majorité de ces stéréotypes sont connotés négativement.

Dans la représentation de l'homme, le sexe est omniprésent et semble définir intrinsèquement sa nature. Ici, il apparaît comme un individu toujours porté vers le sexe. Sa libido le rend souvent amoral et pervers : les caricatures le montrent toujours en train de fantasmer sur chaque femme qu'il voit, d'essayer de la séduire, enclin à tromper sa femme et à s'adonner à la pédophilie. Même lorsqu'il est vilain (ce qui est très fréquent) et vieux, il peut parvenir à ses fins, en usant de l'argent et des mensonges. Cependant, il lui arrive de fuir ses responsabilités de conjoint et de père. Il est naïf devant les mensonges et les ruses des femmes qui le trompent et l'escroquent financièrement. Il subit aussi l'infidélité (le mari trompé), la ruse, la violence féminine (domination féminine) et les conséquences des rivalités entre femmes. Parfois, il devient volontairement esclave de la femme en espérant une récompense sexuelle. Mais lui-même ne récompense pas toujours les femmes qui se

sacrifient pour lui par amour. Son ingratitude le conduit à abandonner une partenaire généreuse et attentionnée pour une autre.

Finalement, on remarque une permanence de stéréotypes habituellement véhiculés par l'imaginaire collectif : l'homme porté vers le sexe, son infidélité, ses mensonges et sa capacité de séduction. Toutefois, son image de naïf, de victime et de matérialiste est plus surprenante, dans la mesure où ce sont des attributs fréquemment associés aux femmes. Le directeur de publication du magazine *Sika 'a* explique ce paradoxe en partie : « Les hommes sont débrouillards, mais leur faiblesse est le sexe. Et c'est là que les femmes sont plus fortes et profitent d'eux »³.

Il est fort étonnant de constater que dans l'ensemble des trois magazines, la violence faite aux femmes et la domination masculine auxquelles l'imaginaire collectif fait habituellement référence, en Occident comme en Afrique (lorsqu'il est question de l'image ou de conditions de la femme), sont peu évoquées. Les caricatures montrent plutôt un détournement des clichés porteurs des représentations de la féminité et de la masculinité. Ce détournement mérite d'être questionné. Nous reviendrons sur cet aspect plus loin, dans la deuxième partie de cet article.

Au-delà de ces images stéréotypées, il convient de s'intéresser au rapport entre le discours médiatique (comme production) et l'imaginaire social, en montrant aussi les ruptures représentationnelles des deux genres.

Construction médiatique et représentations du genre : images et imaginaire

En paraphrasant P. Marchand (2004:222) dans son analyse de la presse quotidienne, nous estimons que les magazines de notre corpus contribuent à la construction de conceptions plus ou moins implicites à travers lesquelles l'image de l'homme et de la femme subit des connotations de valeur (idéologique, socio-psychologique, morale, etc.) susceptibles d'exercer une influence considérable sur les lecteurs. En exagérant les défauts pour choquer et corriger les mœurs, la caricature devient finalement le lieu de production d'un imaginaire médiatique susceptible d'influencer l'imaginaire collectif ou individuel (social, psychologique, symbolique, etc.). Mais en même temps, cet imaginaire porteur d'une réalité sociologique actuelle constitue le terreau dans lequel le journaliste pioche des éléments pour bâtir son discours, pour fabriquer son miroir grossissant et réfléchissant.

La forme est porteuse de sens et l'image se donne à voir comme représentation d'une vérité. Existe-t-il alors une vérité sociale de la femme et de l'homme togolais dont la presse fait écho à travers l'humour et la satire ?

Féminité et masculinité : des identités et des personnalités en mutation

Après l'approche globale permettant de dégager de façon claire les images récurrentes et dominantes, il importe d'aller plus loin pour illustrer les écarts et les ruptures relevés dans la matérialisation de ces stéréotypes. En réalité, il existe de nouveaux comportements et des imaginaires antagoniques qui tissent ou complexifient les rapports entre l'homme et la femme.

Nous avons donc procédé à l'analyse systématique des images traduisant bien ces antagonismes. Les données détaillées sur l'explicite et l'implicite qui en découlent ont été consignées dans un tableau général (Cf. annexes 1 : tableau 2). Ces résultats ont permis ensuite de réaliser le tableau de synthèse ci-dessous afin d'apporter un éclairage rapide, non seulement sur les perceptions de la femme et de l'homme dans la société togolaise, mais aussi sur la nature des interactions qui définissent leurs rapports.

Tableau de synthèse : inversions et détournement des stéréotypes

Représentation de la féminité		Représentation de la masculinité	
Explicite	Implicite	Explicite	Implicite
Femme : -autoritaire -dominatrice -courageuse -sans cœur -profiteuse -indépendante -ultra moderne (branchée internet)	Femme : -masculine -tyrannique -insoumise -combattante -gagnante -cynique et cruelle -irresponsable -inconsciente	Homme : -faible -soumis -sensible et malheureux -peureux -virtuel	Homme : -infantilisé -efféminé -dominé -esclave -domestique -anormal -perdant -irresponsable -absent

Ce tableau confirme le détournement et l'inversion des stéréotypes homme-femme analysés dans les paragraphes suivants.

Détournement et renversement des stéréotypes : une déconstruction des rapports homme-femme

Comme le montre le tableau, les images sont très fortes et très parlantes. La comparaison des traits explicites et implicites présentés comme correspondant à la nature profonde de chaque genre met en exergue une opposition radicale. Les rapports sont construits sur un mode antagonique. En effet, les images explicites révèlent déjà les couples antinomiques suivants : autoritaire/faible ; dominatrice/soumis ; sans cœur/sensible ;

courageuse/peureux ; cynique/malheureux... Le seul point qui rapproche l'homme et la femme appartient au champ du virtuel (Internet) : des rencontres sur Internet, sans engagement, qui laissent chacun libre et indépendant.

Les images implicites viennent cristalliser davantage cette réalité dichotomique. Ici encore, la femme apparaît sous des traits que l'imaginaire social définit comme masculins et l'homme sous des traits de femme. Il y a, en évidence, une substitution identitaire qui crée une nouvelle espèce où la femme, malgré les apparences, est un homme et où l'homme est en réalité une femme. Quand elle est tyrannique, l'homme apparaît comme infantilisé, efféminé et réduit en esclave domestique. Lorsqu'elle combat, domine et gagne, lui est soumis et dompté, faible et dans la posture de perdant. Si elle apparaît comme inconsciente et irresponsable, lui est présenté aussi comme irresponsable, anormal et absent. On s'aperçoit très bien que toutes ces images n'ont rien d'élogieux, elles sont toutes connotées péjorativement.

Tout cela confirme une réelle inversion des natures de l'homme et de la femme. Il y a donc détournement de stéréotypes : le féminin se masculinise et le masculin se féminise. Ce renversement participerait-il de la révolution silencieuse des femmes africaines dont parlait Sami Tchak (1999) ? En effet, après l'enquête sociologique qu'il a réalisée sur la sexualité féminine en Afrique, il écrit ce qui suit :

« On dit que les femmes africaines sont dominées par les hommes. Cette affirmation doit être nuancée [...]. Mais au sein de tout système qui légitime la domination d'un groupe d'individus par un autre, en fonction du sexe, de l'âge ou de bien des critères conventionnés, les dominés se créent toujours quelques espaces de libertés en contournant les normes, en les transgressant, en passant par toutes les ruses possibles. [...] Profitant parfois de leur autonomie financière, de leur instruction scolaire, de l'évolution de certaines valeurs surtout en milieu urbain, [les femmes] font silencieusement, mais efficacement, leur révolution » (Tchak 1999:21-22).

Il s'agit désormais d'un rapport de force qui sacre la domination féminine sur le masculin, du moins sur le plan symbolique. On remarque qu'il n'est ni question de complémentarité ni de symétrie dans les relations de couple. Le caricaturiste pousse ici le vice en matérialisant, physiquement, ces changements de personnalité et de rôle. La femme a, physiquement, une carrure et une posture d'homme, comme le montrent les images ci-dessous :



Pipo Magazine 003:2



Viva 005:10



Pipo Magazine 004:10

Cette inversion ici présentée contredit les théories établies de la suprématie masculine.

L'une d'entre elles, en particulier, celle de Bourdieu (*La domination masculine* 1998), trouve naturelle la domination des hommes sur les femmes. Pour lui, ce naturel des rapports sociaux s'inscrit inconsciemment dans les comportements des dominants (les hommes) et des dominés (les femmes) et les pousse à agir conformément à la logique de ces rapports sociaux. Les hommes doivent se conformer à la logique de l'honneur, ils doivent toujours faire preuve de leur virilité et les femmes doivent se conformer à la discrétion, au service et à la docilité. C'est ce qu'il a appelé « la violence symbolique ».

La représentation de la féminité dans la presse togolaise est aux antipodes de cette vision bourdieusienne. Elle montre plutôt une femme qui s'est masculinisée, pour se libérer de la domination masculine, devenant elle-même « bourreau » pour cesser d'être victime. On arrive ainsi à la déconstruction et reconstruction de nouveaux rapports entre genres, sans changer le modèle dominant/dominé. Dans ce rapport de force, le sexe devient une arme omniprésente que manipulent savamment les femmes.

L'hypersexualité comme un jeu et un enjeu pour la femme

Tout le long de ce travail, la principale caractérisation de la féminité se traduit finalement en termes de domination et de liberté sexuelle, une sexualité assumée dans le comportement et dans le langage verbal. Là où l'on pourrait voir une certaine forme de régression de la femme sur le plan moral et social, si l'on considère les valeurs psychologiques et morales qui sous-tendent les connotations négatives des clichés accompagnant les représentations de la femme, des journalistes et des lectrices y voient une arme de combat, une chance pour la femme.

En effet, dans le corpus étudié, la femme entretient un rapport particulier avec le sexe : elle est aguichante et aguicheuse, dévergondée, infidèle. Au-delà des questions morales, les interactions avec l'homme font voir que le sexe constitue davantage pour la femme un jeu et une arme de domination ou de libération. Cette réalité peut se lire à deux niveaux : le premier est incarné par la femme aguicheuse, ensuite par la *superwoman sexuelle* (la *krokeuz* d'hommes).

Dans le premier cas, il faut souligner le fait que pour la femme, pouvoir vivre librement sa sexualité est déjà une grande victoire, dans la mesure où nous sommes encore dans des sociétés où dans l'imaginaire collectif, la vraie femme c'est l'épouse qui fait passer le plaisir de l'homme avant le sien, qui doit avoir beaucoup de retenue dans l'expression de ses désirs sexuels et qui ne peut surtout pas avoir plusieurs partenaires masculins. Dans la presse, les personnages féminins sont affranchis de toutes ces contraintes : elles peuvent donc jouir de la liberté de vivre pleinement leur désir, d'être maîtresse de leur corps et d'en disposer librement quand, où et avec qui elles le décident. En d'autres termes, il s'agit pour la femme de ne plus être un objet sexuel assujéti au bon vouloir de l'homme : elle devient sujet désirant et désiré. C'est elle aussi qui décide de comment et quand « récompenser l'homme ». D'ailleurs, elle est montrée comme cynique et cruelle lorsqu'elle s'en sert pour soumettre l'homme ou pour obtenir un confort matériel. Il n'est donc pas étonnant de constater que même la femme au foyer recourt aux mêmes méthodes que la prostituée, car elles ont toutes deux le même combat : vivre librement leur sexualité et prendre leur revanche sur l'homme.

Tout cela se fait avec la complicité des journalistes qui, bien que dénonçant certains travers, semblent défendre la cause des femmes. Le directeur de *Pipo magazine* développe fort bien les raisons de cette complicité :

« Pour nous, c'est une image positive, car la femme dominatrice est une femme battante qui ne se laisse pas faire par les hommes. Pendant longtemps, elle a été marginalisée et dominée par ces derniers. Ici, dans le magazine, elle prend les choses en mains. Nos lectrices s'identifient à cette femme et sont contentes. Elles nous téléphonent souvent pour nous féliciter. Par exemple le personnage de Pipinapi, par ses exploits, fait ce que beaucoup de femmes auraient voulu faire mais n'osent pas. Elle venge donc toutes les femmes »⁴.

L'image ci-dessous montre en effet l'héroïne, Pipinapi, en action et donnant une leçon à cet homme incarnant tous les obsédés sexuels, insatiables et sans scrupules.



Pipo magazine 002:12

L'imaginaire médiatique (notamment dans *Pipo magazine*) a ainsi inventé une *superwoman* *Krokeuz* de sexe dont la super-performance anéantit le plus endurant ou le plus fort des hommes. Grâce à des méthodes radicales, elle amène par exemple l'obsédé sexuel à se ranger.

Certes, « le sexe est bien une arme au sein des couples. Une arme dont les maris et les épouses usent avec toutes les ruses possibles » (Tchak 1999:41), mais ici cette arme est utilisée par une héroïne, extérieure au couple, pour sauver le couple. Il ne s'agit pas de l'aguicheuse dévergondée ou de la voleuse de mari qui encourage l'infidélité masculine légendaire, il s'agit d'une justicière des femmes qui punit l'homme par le sexe afin de le ramener au bon comportement.

Du contrat de communication à la recréation du social

La question ici est de savoir si le journaliste reproduit simplement une réalité sociale ou s'il contribue à la produire. Reprenant la notion de *contrat de communication* chère à R. Ghiglione, Pascal Marchand explique que :

Faute de négociation directe – comme cela se passe dans la communication entre deux individus – le contrat est déterminé par ce que le public attend d'un certain média et par ce que les rédacteurs du média croient que le public attend d'eux. Pratiquement, le contrat sur lequel se fonde la communication médiatique est différent selon les buts que se propose le moyen de communication (Marchand 2004:221).

Alors, quelle est la source d'inspiration et quel est le but poursuivi par les magazines *Sika'a*, *Viva* et *Pipo* ? Quelle idéologie préside au choix des images, à la mise en scène de la représentation d'un monde vraisemblable construit ou non, à travers la caricature ?

Les journalistes caricaturistes interrogés disent s'inspirer de l'actualité sociale. Le directeur de publication de *Sika'a* souligne : « C'est juste ce que nous observons dans la société que nous avons exagéré à travers la caricature »⁵ ; le directeur de *Pipo magazine* va dans le même sens :

« Nous nous inspirons des rumeurs, du vécu quotidien des personnes de notre entourage, des faits sociaux, faits divers... Nous choisissons, après discussion en comité de rédaction, les sujets qui peuvent plaire à notre public et nous essayons de les illustrer. Mais parfois il nous arrive d'être purement imaginatif afin de marquer notre originalité par rapport aux autres médias, mais en restant toujours proche de la réalité »⁶.

Le choix des images présentées par les trois magazines n'est pas gratuit, il obéit bien sûr au désir de correspondre aux attentes du public pour lui plaire, mais il est aussi porteur d'une idéologie que ces médias distillent au sein de la population lectrice. Cette position idéologique pose les trois médias en *amuseurs-moralisateurs* qui veulent amener le lecteur à la réflexion par le biais de l'humour : mettre en scène pour dénoncer les dérives et amuser pour faire passer le message. En effet, comme nous le

confie le directeur de publication de *Viva*, « A travers le sexe, les lecteurs savent souvent que ce sont des dérives sociales que nous dénonçons. Le sexe est introduit dans les scénarios, juste parce qu'il fait rire »⁷.

Pour autant, le journaliste ne peut pas nier le fait qu'il projette sa propre perception et sa construction de la réalité par le discours médiatique et, par conséquent, contribue à créer un imaginaire susceptible de rencontrer l'imaginaire collectif qu'il partage avec son lectorat.

Certains journalistes de *Viva*, *Sika'a* et *Pipo magazine* perçoivent la femme comme une battante qui déploie souvent des stratégies de survie. Cette dernière apparaît dès lors comme une source d'inspiration extraordinaire pour le scénariste : « Il est évident aussi que les femmes entreprennent beaucoup pour survivre, contrairement aux hommes qui doivent, soit travailler, soit voler, les femmes inventent de nombreuses stratégies en cherchant à mettre leur corps à profit. Elles sont pour cela des personnages très féconds pour un scénariste. »⁸.

S'ils dépeignent la femme comme forte et dominatrice, c'est à cause de « son influence grandissante dans la société d'aujourd'hui » et du fait que les hommes sont faibles devant les femmes. En d'autres termes, c'est le sexe qui cause la perte des hommes, alors que les femmes savent en jouer et en profiter. En outre, ils se constituent en porte-parole de la femme souvent marginalisée et dominée par l'homme.

Le détournement de stéréotypes permet finalement aux médias, tout en se nourrissant du réel, de construire leur propre discours sur la femme en produisant ainsi un imaginaire qui va au-delà de l'existant. Le public, par identification ou par compensation, finit par s'approprier cet imaginaire médiatique.

Conclusion

La caricature par principe est provocatrice, elle déforme, exagère certains vices ou caractéristiques du sujet visé. Le dessin caricatural peint en réalité *l'anormal* afin de « *choquer et occasionner une prise de conscience, parfois une autocritique, ramener donc à la norme qu'elle exaltera à l'envers* » (Melot 1975:123). C'est dans cette logique que s'inscrivent les magazines satirique et humoristique togolais étudiés. Leur point de vue sur la société transparait nécessairement dans le choix et le traitement des dessins proposés aux lecteurs. Les magazines *Sika'a*, *Viva* et *Pipo* dénoncent les écarts de comportement aussi bien chez l'homme que chez la femme, ils déconstruisent les stéréotypes, mais ils ne proposent pas de modèle.

Ce travail a permis d'identifier les éléments caractéristiques de la féminité et de la masculinité tels que véhiculés par la presse satirique togolaise. Il a également permis de s'apercevoir, du moins dans l'imaginaire médiatique, que les rôles et les identités socio-psychologiques bougent au point de devenir interchangeables. Toutefois, une étude sociologique approfondie aurait pu permettre de mesurer la portée sociale de ces changements dans les rapports homme-femme, de voir si la production médiatique, caricaturale rencontre une réalité sociale en train de se construire ou non. Néanmoins, on peut naturellement souligner le fait que l'imaginaire médiatique et l'imaginaire collectif s'interpénètrent et se fécondent mutuellement. De ce point de vue, les médias sont témoins d'une réalité dont ils rendent compte ou qu'ils contribuent d'une certaine manière à faire advenir.

Nonobstant, la masculinisation de la femme par les médias implique-t-elle la défaite du sexe masculin (en référence à ce qu'Engels disait sur la « grande défaite du sexe féminin ») ? En tout cas, on peut dire que ces médias ont su capter et matérialiser, symboliquement, les attentes des femmes qui voudraient prendre leur revanche sur les hommes.

Il serait intéressant, dans un travail futur, de s'interroger, d'une part, sur la provenance des stéréotypes véhiculés, sur les influences qui déterminent les rapports homme-femme dans les sociétés africaines. D'autre part, on pourrait également chercher à comprendre comment les écarts de conduite (mis en exergue) non seulement ne choquent plus certains individus, mais sont constamment reproduits aussi bien par les médias que par l'imaginaire collectif au point qu'une catégorie de personnes s'y reconnaisse.

Notes

1. Il s'agit de Sika'a créé en 2008, Viva en 2011 et Pipo magazine en 2012.
2. Entretien administré en juin 2012.
3. Entretien de juin 2012.
4. Entretien administré en juin 2012.
5. Entretien de juin 2012.
6. Entretien administré en juin 2012.
7. Entretien administré en juin 2012.
8. Entretien administré en juin 2012.

Références

- Bourdieu, P., 1998, *La Domination masculine*, Paris, éditions du Seuil.
- Marchand, P., éd., 2004, *Psychologie sociale des médias*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Melot, M., 1975, *L'œil qui rit : le Pouvoir comique des Images*, Fribourg, Offices du livre.
- Tchak, S., 1999, *La sexualité féminine en Afrique : Domination masculine et libération de la femme*, Paris, Harmattan.

Magazine/ n°/page	Contenu de l'image	Explicite	Implicites	Observations
Pipo 003 : p.2	Une femme forte prend son mari, chétif, par les épaules, le soulève en lui posant une question injonctive sans lui laisser le choix d'une réponse personnelle	-Femme autoritaire -Homme faible	-infantilisation de l'homme -masculinisation de la femme -tyrannie de la femme -insoumise	-La femme a une tête qui fait peur -Elle est forte et musclée -Elle ne correspond pas aux canons physiques de la femme - L'homme a peur et semble terrorisé -La femme est grande et l'homme est petit (taille et corpulence) -La femme est en posture de combat et de domination
Pipo 004 : p.10	Une femme debout, l'index pointé sur son mari assis et faisant la vaisselle, le gronde sévèrement et lui donne des instructions, sur un ton autoritaire, pour d'autres tâches. Ce dernier revient rendre compte, tête baissée et épaules tombantes	-Femme autoritaire -Homme soumis	-féminisation de l'homme -soumission de l'homme masculinisation de la femme -tyrannie de la femme -domination de la femme -femme insoumise	-L'expression du visage de la femme fait peur : elle crie en grimaçant -Elle porte un pantalon et domine (en taille) l'homme assis -La femme est grande et l'homme est petit (taille et corpulence) - La femme est en posture de combat et de domination
Pipo 006 : p. 5	Une femme punit son mari qui est allé rendre visite à un ami au lieu de rester à la maison pour faire la vaisselle et la lessive.	-Femme autoritaire -Homme soumis et terrorisé	-homme efféminé et peureux -homme dominé -femme tyrannique	-La femme est grande et l'homme est petit (taille et corpulence) - La femme est en posture de domination

<i>Ivva</i> 003 : p. 7	Un homme qui a peur d'un petit lézard demande à sa femme de le sauver. Celle-ci le prend tout en se demandant si c'est vraiment un homme qu'elle a épousé ou une poule.	- Femme courageuse - Homme peureux	-infantilisation de l'homme -l'homme est un être anormal -femme insoumise -masculinisation de la femme	-L'homme est gros et musclé au niveau du buste et de la tête, mais il a des jambes et des pieds comme des brindilles : anormalité -La femme a une forme plus proportionnée et normale.
<i>Ivva</i> 005 : p. 1	Une femme avec un air déterminé, valise à la main, quitte son mari qui porte leur bébé dans ses bras. Elle lui crie son adieu en lui donnant l'ordre de bien s'occuper de leur fille, alors que l'homme, d'un air malheureux, lui déclare son amour.	-Mère sans pitié -Père sensible et malheureux	-irresponsabilité de la femme -indépendance de la femme -impuissance de l'homme	
<i>Ivva</i> 005 : p. 1	Une femme forte et musclée, les mains sur les hanches, demande gentiment à son mari chétif et petit de la porter jusqu'au lit. L'homme, tout tremblant, lui demande de le laisser d'abord finir son repas.	-Femme autoritaire -Homme terrorisé	-femme cynique et cruelle -femme masculine et tyrannique -domination féminine -soumission de l'homme -homme-esclave -Femme insoumise	-La femme est grande et l'homme est petit (taille et corpulence) -la Femme est en posture de combat et de domination
<i>Ivva</i> 006 : p. 4				

<i>I'iva</i> 007 : p. 1	<p>Une jeune femme très bien habillée, à l'occidentale, présente fièrement à ses parents son partenaire masculin habillé aussi à l'occidentale (costume-cravate), avec un écran de télévision ou d'ordinateur comme tête sur laquelle il est écrit « facebook.com ». Les parents de la jeune femme, en habits traditionnels, sont scandalisés.</p>	<p>-femme moderne -homme moderne et virtuel</p>	<p>-femme inconsciente -homme inconscient</p>	
<i>I'iva</i> 005 : p. 2	<p>1- Une femme avec un bébé de deux ans : ses parents, villageois, veulent connaître le père de l'enfant ; elle leur annonce, avec un sourire, qu'elle l'a trouvé sur facebook ! 2- Une autre jeune femme enceinte, avec trois enfants, répond, d'un air joyeux, à son père dépité qui l'interroge sur les pères de ses enfants, qu'elle a trouvé le 1^{er} sur TCHATCH.COM, le 2^{ème} sur YAHOO, le 3^{ème} sur FACEBOOK et le dernier sur BADOO !</p>	<p>-femme moderne -homme virtuel -</p>	<p>-femme inconsciente et irresponsable -homme absent et irresponsable</p>	

<p><i>Sika 'a</i> 0067 : p. 1</p>	<p>Une femme très forte se fait porter par son mari pour traverser une zone inondée. Le mari, qui semble ployer sous le poids, a un visage grimaçant de douleur pendant qu'elle se mire dans le miroir en demandant à l'homme de marcher doucement.</p> <p>Une autre femme, voyant ce spectacle, considère cela comme un signe d'amour de l'homme, avis que son mari à elle ne semble pas partager.</p>	<p>-femme profiteuse -homme soumis et faible</p>	<p>-femme cruelle et cynique -domination féminine -homme esclave</p>	
-----------------------------------	---	--	--	--